

Reflet dans un diamant mort

de Hélène Cattet et Bruno Forzani (Belgique, Italie, France
sortie nationale le 25/06/2025)
avec Fabio Testi, Yannick Renier, Koen De Bow, ...

DIMANCHE 02/11/2025 - 11h00

LUNDI 03/11/2025 - 19h00

V.F. - 1h27 – interdit aux moins de 12 ans

Court métrage : Action de Benoît Monney / Fiction - 6'00 - Suisse - 2002

Sur un plateau de tournage, il y a toujours des imprévus. Certains jours, il n'y a que ça. Et parfois, c'est encore pire.

Avec *Amer* (2009), la fascinante filmographie de Cattet et Forzani s'était ouverte par un hommage postmoderne au giallo italien. Leurs autres films ont revisité avec appétit et virtuosité d'autres facettes de l'histoire du cinéma de genre européen mais ont conservé comme fil rouge une narration libre où différents niveaux de réalités parfois contradictoires se répondent et se superposent mutuellement comme dans un ruban de Moebius ou les rébus filmiques de Satoshi Kon. *Reflet dans un diamant mort*, dont le récit est bâti autour de la perte de repères d'un ancien espion entre passé et présent, fiction et fantasmes, cinéma et réalité, pioche cette fois dans le registre du récit d'espionnage transalpin, qu'il trouve son origine dans le cinéma ou la bande dessinée, comme dans la série des *Diabolik*, directement citée ici.

On retrouve dès le tout premier plan la vertigineuse ingéniosité visuelle de Cattet et Forzani. Leur vocabulaire cinématographique paraît si riche et intarissable qu'il offre ici une vision par plan. On devrait d'ailleurs moins parler de vision que d'orgasme oculaire, tant le film surfe avec grâce et vélocité d'éclats en éclats. On serait coupable de révéler trop de détails sur la cascade de trouvailles de mise en scène et d'écriture, mais le festin qui en résulte nous a à plusieurs reprises coupé le souffle de surprise et d'admiration. On a rarement l'occasion de se retrouver face à un film qui ambitionne comme celui-ci de s'adresser autant au regard qu'à l'ouïe et même au toucher. Le cuir crisse, les diamants rayonnent, et les multiples références à l'Op Art donnent l'impression de regarder le film à travers un kaléidoscope en 3d.

A propos d'ambition, *Reflet dans un diamant mort* en possède tout simplement trop pour se contenter d'être un pastiche ironique ou une reconstitution fétichiste. Cattet et Forzani ne compilent pas les références, ils les remixent selon une recette unique qu'on serait bien en mal d'expliquer et de reproduire. Le résultat est à la fois d'un grand sérieux et garni d'idées fantaisistes sans pourtant jamais tomber dans un cynisme facile de parodie. De loin, le film pourrait avoir l'air d'une bande démo épuisante d'effets de style, mais ce serait lui accorder une vision trop superficielle. Cela voudrait dire que le duo belge ne rend hommage qu'aux effets et apparences des films qui les ont inspirés. C'est faux. *Reflet dans un diamant mort* est un film qui rend autant hommage à ce qui se trouve sur un écran de cinéma qu'à ce qui en sort : le sentiment unique, hyperbolique et mélancolique de la cinéphilie.

Extrait *Le Polyester*

Entretiens avec les réalisateurs - (extrait dossier de presse) :

Vous avez exploré des genres très différents au cours de votre carrière, mais vous avez un langage spécifique qui vous est propre et qu'on retrouve dans tous vos films. Pouvez-vous nous parler de votre manière singulière de travailler la narration ?

Nous avons adopté une approche moins linéaire qu'un film de super héros classique ou d'un James Bond car ce sont des archétypes connus de la planète entière ; nous nous sommes permis de dévier un peu pour proposer autre chose. Nous cherchions le côté jouissif de la première vision propre à ce genre de cinéma tout en y superposant une dimension supplémentaire où s'installerait une zone grise, celle du doute, qui invite le spectateur à revisiter le film plusieurs fois pour y trouver de nouvelles clefs. On a construit le récit comme un diamant avec ses multiples facettes, ses multiples grilles de lectures kaléidoscopiques qui changent selon l'angle à travers lequel on le regarde.

Quelles ont été, en quelques mots, les inspirations de Reflet dans un diamant mort ? Comment l'idée est-elle née ? Est-ce venu avec les influences du passé, ou plutôt avec quelque chose en lien avec le monde aujourd'hui ?

Tout est parti de la vision de ROAD TO NOWHERE de Monte Hellman en 2010 dans lequel jouait Fabio Testi. Il nous a fait penser à Sean Connery et son costume blanc nous renvoyait à Dirk Bogarde dans MORT À VENISE de Visconti. C'est à ce moment que nous nous sommes dit : "Pourquoi ne pas imaginer un univers mêlant celui de James Bond avec celui de MORT À VENISE, deux cinémas antithétiques ?". Au fil des années, au gré des expositions qui nous ont nourris, du monde dans lequel on vit, des lieux qui nous sont familiers, etc...cet univers a pris forme... L'idée n'était pas de faire un hommage mais de développer différents thèmes qui nous touchent en partant de ces univers. Un des premiers thèmes qui nous a inspiré, c'est celui du héros de notre enfance qui n'a pas réussi à sauver le monde. Et qui a même contribué à sa décadence.

Et comment conjuguez-vous ces références cinématographiques ou littéraires, emblématiques du passé (Eurospy, Fumetti neri) avec une approche créative, pertinente et excitante, aujourd'hui en 2025 ? Qu'ont-elles de plus intéressant et de plus spécifique ? Les Eurospy, les Fumetti ou toute autre influence ont-elles des caractéristiques qui les distinguent de leurs homologues anglo-américains ?

L'univers des super héros et autres James Bond est principalement connu par le prisme anglo-saxon. Mais toutes ces figures ont aussi existé en Italie dans les années 60 : d'une part, avec les Eurospy qui étaient des contrefaçons européennes, pop et bon marché de James Bond ; d'autre part avec les Fumetti neri, ces bandes dessinées pour adultes, comme Diabolik ou Satanik, où les vilains évoluent dans cette zone grise qu'on évoquait juste avant, loin de l'approche manichéenne classique, « le bien/le mal », ou des penchants moralisateurs...

D'une manière générale, l'univers Eurospy véhiculait une image du monde édulcorée, donnait l'illusion de sociétés d'abondance, sans limites, où l'on pouvait jouir de tout. Juxtaposer cette image illusoire liée au passé du héros avec le monde d'aujourd'hui était le moyen de faire ressortir par contrastes des préoccupations contemporaines. D'autre part, la diversité des supports de ces univers Eurospy et fumetti (films, BD, roman photo...) nous permettait de traiter organiquement et graphiquement la perte de repères/d'identité du personnage.

Enfin, ces films populaires et pop empruntaient souvent des détails tirés de l'Op Art (l'art de l'illusion optique). Un des grands thèmes de REFLET DANS UN DIAMANT MORT étant l'illusion, nous avons aussi trouvé adéquat de développer visuellement ce thème en intégrant des éléments issus de l'Op Art (tout comme nous l'avions fait avec l'Art Nouveau dans L'ÉTRANGE COULEUR DES LARMES DE TON CORPS ou le Nouveau Réalisme dans LAISSEZ BRONZER LES CADAVRES).

Prochaines séances :

Elvira Madigan, de Bo Widerberg (Suède) – Mar 04/11 à 20h00 - Dans le cadre de la soirée d'ouverture des Symphonies d'Automne